

# PEUT-ON PARLER DE PHOTOGRAPHIE BRUTE ?

## IS THERE SUCH A THING AS OUTSIDER PHOTOGRAPHY

Claire Margat

**Le succès de *Photo/Brut*, présentée aux Rencontres d'Arles à l'été 2019, a montré l'importance de la photographie pour l'art brut. Déjà, en 2004, en Californie, une exposition était consacrée à l'*outsider photography* (1). Ce que donnent à voir ces présentations pose cependant quelques questions. Que voit-on en effet ?**

■ Ces expositions montrent des images érotiques ou pornographiques, des autoportraits, des collages, parfois remontant au 19<sup>e</sup> siècle. Très peu des auteurs de ces images sont exclusivement photographes : Miroslav Tichý (2) fabriquait ses appareils ; ses cadrages et ses tirages flous, leur grisaille, possèdent une poésie triviale ; Albert Moser, qui s'était fabriqué un tampon « Albert Moser Photographe », tente de re-

coudre, dans de grands panoramas, des éléments épars que leur visibilité décompose. Elisabeth Van Vyve documente des objets quotidiens. Le Russe Valentin Simankov retravaille souvent au tirage ses propres photos de famille.

Cependant, la plupart du temps, la photographie n'est pas une fin en soi. Ainsi, on n'expose pas seulement les clichés de Morton Bartlett, mais aussi ses objets fétiches, telles les poupées-mannequins qu'il fabriquait pour les photographier : la photographie s'inscrit dans son processus créatif sans s'y résumer. Elle sert à garder la trace d'une performance – chez Luboš Plný, dont la pratique photographique relève du body art – ou d'un travestissement chez Marcel Basculard, qui écrivait : « Lorsque je revêts la tenue féminine, je prends mon appareil photographique et je fais faire des clichés de moi-même par des gens de connaissance. » L'anonyme, dit Zorro, dont les déguisements fétichistes ne sont conservés que par la photographie, relève-t-il de l'art brut ? Ainsi trouve-t-on des portraits de femmes, très souvent anonymes – excepté la dévotion de Eugene von Bruenchenheim pour sa femme – et des autoportraits – Alexandre Lobanov, Tomasz Machciński – dont la pratique rappelle les jeux ironiques, notamment la pratique de l'autoportrait par Urs Lüthi, pour interroger l'identité dans les années 1970. Le Japonais Ichivo Sugino, qui se grime pour se métamorphoser en diverses personnalités, publie sur Instagram, alors que la plupart de ces photographies restent vouées à une contemplation solitaire. Très couramment pratiquée par des amateurs autodidactes pour un



usage privé et sans volonté d'art, la photographie peut rejoindre la définition de l'art brut, mais la valeur d'usage privée d'images intimes et tenues secrètes les range-t-elle forcément dans l'art brut ? Relève-t-elle d'une érotisation fétichiste ? La vogue des photos anonymes chez des collectionneurs – voir les photos collectées par Sébastien Lifshitz et présentées au Centre Pompidou en 2019 – semble rejoindre le goût et le regard des collectionneurs d'art brut – mais doit-on les confondre ?

### COLLAGES ET BRICOLAGE

La photographie devient un terrain de jeu au service de l'imaginaire de chaque artiste brut qui s'en empare. Elle n'est pas produite par lui, mais lui sert de support à des dessins, des graphismes (Zdenek Košek, Dominique Théate) ou des coudrages (Elke Tangeten, J. A. Cadi). Un grand nombre d'artistes bruts insèrent dans leurs compositions des photos pour réaliser des collages. De talentueux collagistes (Milton Schwartz, Howard Finster) utilisent des photos anonymes, des images découpées dans des journaux. La radiographie, image de l'intérieur des corps, peut aussi devenir le matériau de construction de collages fascinants, explorant les limites de la représentation chez Eric Benetto et Lindsay Caldicott (3). Le collage photographique, qui avait prospéré chez les surréalistes, se relève chez d'autres imagiers, jusqu'au pop art. On le trouve dans l'art brut récent, mais il existait chez des anciens – Adolf Wölfli, Aloïse. Le fait de coller des photos dans leurs dessins, ce que font Pietro Ghizzardi et Luboš Plný, ne fait pas de ces créations de la photographie brute. Quant à Henry Darger, il s'inspirait des dessins ou de photos découpées dans des magazines, mais sa production plastique



De haut en bas /from top :  
**Miroslav Tichý.** « Sans titre ». Années 1980. 24 x 15,3 cm. (Court. Galerie Arthur Borgnis, Paris)  
**Anonyme « Zorro ».** 1967. (Collection Bruno Decharme)

ne relève pas du photographique. Les artistes bruts s'approprient des photos comme n'importe quels autres images ou matériaux. Leurs collages, sans être réductibles à la photographie, la vampirisent pour lui donner une force d'art alternative. De nombreux artistes bruts préfèrent produire ou s'approprier des images où l'érotisme va jusqu'à la pornographie. L'excitation libidinale privilégie ce support, comme chez l'exhibitionniste Marian Henel. Voyeurisme et fétichisme y trouvent leur bonheur solitaire. La question de la place de la photographie dans l'art brut se déplace alors vers celle de ce qu'on peut nommer « art brut » aujourd'hui : c'est une notion qu'il faudrait repenser à cette occasion. L'art brut s'origine dans une pulsion-compulsion graphique, alors que la photographie répond à la pulsion scopique. Au croisement de ces deux pulsions, leur rencontre produit d'indéniables effets de jouissance. Dans la mesure où la photographie a été reconnue comme forme artistique, l'art brut voit son champ s'ouvrir en l'intégrant. Mais avec cette extension qui me semble excessive, ne perd-il pas sa fonction critique pour devenir une catégorie fourre-tout? ■

(1) *Create and Be Recognized, Photography on the Edge*, Yerba Buena Center for the Arts, San Francisco, octobre 2004, présentation de Roger Cardinal.

(2) Miroslav Tichý a été exposé en 2008 au Centre Pompidou.

(3) Auteurs représentés par la galerie Christian Berst.

**The success of the Photo/Brut exhibition, presented at Rencontres d'Arles photography festival in the summer of 2019, demonstrated the importance of photography in art brut. Already in 2004 an exhibition had been devoted to *outsider photography* (1). What these exhibitions show, however, raises a few questions. What indeed is it that we are looking at?**

These exhibitions show erotic or pornographic images, self-portraits, collages, sometimes dating back to the 19th century. Very few are exclusively photographers: Miroslav Tichý (2) manufactured his cameras; his framing and his fuzzy prints, their greyness, have a workaday poetry; Albert Moser, who made an "Albert Moser Photographer" stamp for himself, tries to stitch back together, in large panoramas, scattered elements deconstructed while being rendered visible. Elisabeth Van

Vyve documents everyday objects. Russian Valentin Simankov often reworks his own family photos in the darkroom.

Most of the time, however, photography isn't an end in itself. Thus, not only the pictures taken by Morton Bartlett are displayed, but also his favourite objects, such as the doll-mannequins he made in order to photograph: photography is part of his creative process without being limited to it. It is used to keep track of a performance – with Luboš Plný, whose photographic practice is part of body art – or cross-dressing for Marcel Bascouard, who wrote: "When I put on women's clothes, I take my camera and I have people I know take pictures of me." Is anonymity, asks Zorro, whose fetish disguises are only preserved through photography, Art Brut? Thus we find portraits of women, very often anonymous – except the devotion of Eugene von Bruenchenheim to his wife – and self-portraits – Alexandre Lobanov, Tomasz Machciński – whose practice recalls ironic games, in particular the practice of self-portraiture by Urs Lüthi, to question

identity in the 1970s. The Japanese Ichiwo Sugino, who uses make-up to metamorphise into various personalities, publishes on Instagram, while most of these photographs remain devoted to solitary contemplation.

Very commonly practiced by self-taught amateurs for private use and with no artistic intention, photography can join the definition of art brut, but does the value of private use of private images kept secret necessarily classify them as art brut? Is this a fetishistic eroticization? The popularity among collectors of anonymous photos – see the photos collected by Sébastien Lifshitz and presented at the Centre Pompidou in 2019 – seems to correspond with the taste and gaze of art brut collectors – but should both be conflated?

#### COLLAGES AND DIY

Photography becomes a playground at the service of the imagination of each outsider artist who appropriates it. Not produced by the artist, but used as a support for drawings, graphics (Zdenek Košek, Dominique Théate) or casts

(Elke Tangeten, J. A. Cadi). A large number of outsider artists include photos in their compositions to make collages. Talented collagists (Milton Schwartz, Howard Finster) use anonymous photos, images cut out of newspapers. X-rays, the image of the interior of bodies, can also become the material for building fascinating collages, exploring the limits of representation in the work of Eric Benetto and Lindsay Caldicott (3).

The photographic collage, which had flourished among the surrealists, can be seen in other image-makers, including in pop art. It is found in recent art brut, but it existed in the past – Adolf Wölfli, Aloïse. Pasting photos into drawings, which Pietro Ghizzarda and Luboš Plný do, doesn't make these creations of brut photography. As for Henry Darger, he was inspired by drawings or photos cut out of magazines, but his plastic production isn't photographic. Outsider artists appropriate photos from any other image or material. Their collages, without being reducible to photography, vampirize the medium to give it an alternative artistic force. Many outsider artists prefer to produce or appropriate images where eroticism extends to pornography. Libidinal excitement favours this support, as with the exhibitionist Marian Henel. Voyeurism and fetishism find their solitary pleasure there. The question of the place of photography in art brut then shifts to that of what can be called "art brut" today: this is a concept that should be rethought on this occasion. Art brut originates in a graphic drive-compulsion, while photography responds to the scopical drive. At the crossroads of these two impulses, their meeting produces undeniable effects of enjoyment. To the extent that photography has been recognized as an artistic form, art brut sees its field open up by integrating it. But with this extension, which seems excessive to me, does it not lose its critical function to become a catch-all category? ■

Translation: Chloé Baker

(1) *Create and Be Recognized, Photography on the Edge*, San Francisco, October 2004, presentation by Roger Cardinal.

(2) Miroslav Tichý was exhibited in 2008 at the Centre Pompidou.

(3) Authors represented by the Christian Berst gallery.

Lindsay Caldicott. « Sans titre ». Vers 2000. Autoportrait en patient partiellement trachéotomisé. Photocollage. 81 x 58 cm. (Court. Galerie Christian Berst)

